

Diplômé des Beaux-Arts en 2019, Gaspar Willmann envisage ses peintures tels des photomontages. D'abord retouchées sur Photoshop, puis à la peinture à l'huile sur la toile imprimée, ses créations entremêlent ses propres photos et d'autres, trouvées au hasard sur Internet. Poursuivant la réflexion sur la production et la circulation des images, le Français se pose en digne héritier de Seth Price. PAR INGRID LUQUET-GAD

FR

LORSQUE GASPAR WILLMANN, DEPUIS L'ÉPOQUE QUI EST LA SIENNE, ET LA NÔTRE, rouvre la question des images reproduites et trouvées, de leur médiation et de leur circulation, il le fait en héritier critique du mouvement post-Internet dont le cadavre fut laissé pour mort au lendemain de la 9^e Biennale de Berlin, en 2016. Les temps ont changé, les corps souffrants se rappellent à l'utopie digitale qui a voulu les dissoudre, et les yeux se dessillent sur les inégalités structurelles entérinées par la rationalité algorithmique. Si l'artiste, diplômé en 2019 des Beaux-Arts de Lyon, se pose en héritier de Seth Price et d'Artie Vierkant, il lui est néanmoins impossible de les célébrer : les "images objets" du second, qui servirent de manifeste (*The Image Object Post-Internet* publié sur plusieurs sites) à l'art post-Internet, en 2010, opérant un aller-retour permanent entre la sculpture et sa vue d'exposition modifiée, sont déprimantes car elles ouvrent sous nos pieds le gouffre infini du néant. Lors de ses premières années d'études, Willmann entreprend un travail de peinture qui ne le satisfait pas : quel intérêt, autant d'effort pour reproduire ce qui existe déjà, et qui ne mènera la plupart du temps qu'à sa mise en circulation autogratifiante sur les réseaux sociaux ? Il opte alors pour la vidéo en *found footage*... trop lisse, trop vide, avant de trouver sa tactique : les parasiter l'un l'autre pour briser la surface, maculer le lisse, faire saillir l'affect.

Willmann mène de front ces deux pratiques, qu'il destine à être présentées indépendamment ou sous la forme d'installations dans un espace réel. La peinture procède du même protocole qu'il mène depuis deux ans : sur Photoshop, il réalise un photomontage mélangeant deux registres d'images, les siennes, prises au flash avec son portable, et d'autres trouvées au hasard des banques d'images. Au sein d'un même fichier, il les assemble et avec l'outil pinceau, vient les retoucher et en mélanger les couleurs, veillant notamment à rendre les bords coulants comme les bords de l'aquarelle. L'image est imprimée sur la toile et à

EN

PAINTERS FOR A NEW MILLENNIUM X GUCCI GASPAR WILLMANN

FRESHLY GRADUATED JUST LAST YEAR, THE YOUNG FRENCHMAN HAS ALREADY MADE HIS MARK WITH A SERIES OF PHOTOMONTAGES THAT INTERROGATE THE CIRCULATION OF IMAGES IN OUR DIGITAL WORLD.

When Gaspar Willmann, at these times that are his and ours, re-explores the question of reproduced and found images, their mediation and their circulation, he does so as a critical heir to the post-Internet era whose corpse was left for dead after the 2016 Berlin Biennale. Times have changed, suffering bodies resemble the digital utopia that wanted to dissolve them, and eyes have been opened to the structural inequalities validated by algorithmic rationality. While Willmann, who graduated from Lyon's fine-arts school last year, may pose as the heir to Seth Price and Artie Vierkant, it is impossible for him to celebrate them: the latter's "object images," which served as a manifesto for post-Internet art in 2010, constantly moving back and forth between sculpture and its modified exhibition view (*The Image Object Post-Internet* published on several Internet sites), are depressing because they open up the infinite abyss of nothingness right under our feet. Early in his studies, Willmann undertook a painting project which failed to satisfy him: what was the point of such painstaking efforts to reproduce something that already exists and which mostly leads only to self-gratifying circulation on social media? He opted instead for found-footage video, before deciding it was also too smooth and empty. Until suddenly he hit on the perfect tactic of having them

CI-CONTRE *JUMAP (SUNSET 2)* [2020], DE GASPAR WILLMANN. IMPRESSION JET D'ENCRE ET PEINTURE À L'HUILE SUR LIN, 188 X 122 X 3,5 CM.

PAGES SUIVANTES *JUMAP (HDMANIES)* [2020], DE GASPAR WILLMANN. IMPRESSION JET D'ENCRE ET PEINTURE À L'HUILE SUR LIN, 188 X 122 X 3,5 CM (À GAUCHE). *JUMAP (SUNSET 1)* [2020], DE GASPAR WILLMANN. IMPRESSION JET D'ENCRE ET PEINTURE À L'HUILE SUR LIN, 188 X 122 X 3,5 CM (À DROITE).

UNE NATURE MORTE ÉMERGE, AVEC DES DENRÉES COMESTIBLES ET DES EMBALLAGES PLASTIQUE, SUR FOND DE COUCHER DE SOLEIL PARADISIAQUE OU CRÉPUSCULAIRE.

FR

nouveau retouchée, à la peinture à l'huile cette fois-ci. Émerge une nature morte agencée par décrochages et flous, avec des denrées comestibles et des emballages plastique, sur fond de coucher de soleil paradisiaque ou crépusculaire, pointant un souvenir déjà évanescant, standardisé et précapturé par la mémoire d'autres images, d'autres cadrages qui conditionnent notre poursuite de la "bonne" image.

Avec *JUMAP* (pour *Juste une mise au point sur les plus belles images de ma vie*), l'émotion est immédiate. Cette série atteint sa cible, provoquant une sensation de l'ordre de la "stuplimité": un mélange de stupefaction engourdie et de sublime exubérant, de l'ordre de ces affects de la modernité aliénée que répertorie Sianne Ngai dans son livre *Ugly Feelings* (2005). Dans ses vidéos, Willmann attrape au vol le "tournant affectif" récent des sciences sociales, porté par des chercheurs comme Sianne Ngai, Sara Ahmed ou Brian Massumi, et traque ces émotions mineures ou altérées, entre frustration et impuissance, qui naissent d'une surstimulation permanente du consommateur d'images et font le lit du capitalisme émotionnel. Dans *The Unknown Man* (2019), un acteur loué à la prestation sur le site de services Fiverr.com raconte une histoire commune à tant de travailleurs à la tâche, inséré dans les intérieurs uniformisés d'Airbnb et autres espaces de coworking façon WeWork – une esthétique que l'écrivain Kyle Chayka nomme "AirSpace". Dans *BnB, a Love Story Between Benoît and Brittany* (2019), une histoire d'amour se raconte, empreinte de la même lassitude pesante face aux *bullshit jobs*, ces "métiers à la con" diagnostiqués en 2018 par l'anthropologue David Graeber. Dans sa première exposition à l'espace Exo Exo à Paris, Willmann présente des peintures et des vidéos qui nous propulsent dans la texture dysphorique des affects standardisés.

Gaspar Willmann, *La Petite Mort*, du 16 octobre au 6 novembre, Galerie Exo Exo, Paris.

EN

parasite off each other to break the surface, stain the smooth and bring out all the affect.

Today Willmann works in both painting and video simultaneously. His paintings have used the same protocol for two years now: first he creates a montage in Photoshop combining two registers of images, some he's taken, others found at random in image databases. Using the brush tool, he retouches the montage, mixing the colours and blurring the edges like watercolour. After that, he prints onto canvas and again retouches, this time in oil. A still life of edibles and plastic packaging emerges, often set against a sunset backdrop that is heavenly or crepuscular depending on your point of view, evoking a memory that is already evanescent, standardized and pre-captured by the memory of other images and other compositions that influence our pursuit of the "right" image. With the *JUMAP* series (*Juste une mise au point sur les plus belles images de ma vie*), emotion comes easily, immediately, causing a sensation of "stuplimity": numb stupefaction mixed with an exuberant sublime, the type of affect of alienated modernity described by Sianne Ngai in her book *Ugly Feelings* (2005). In his videos, Willmann also catches the recent "emotional turn" in the social sciences as found in the work of Ngai, Sara Ahmed or Brian Massumi, hunting down the minor or altered emotions between frustration and impotence that are born from the image consumer's constant over-stimulation, the bedrock of emotional capitalism. Willmann's first solo show at Exo Exo in Paris mixes paintings and videos which, by reflecting one another, propel us into the dysphoric texture of standardized affects.

NUMÉRO ART n°7 «Une scène Française : PAINTERS
FOR A NEW MILLENNIUM» avec Gaspar Willmann, Jean
Claracq. Textes : Ingrid Luquet Gad et Matthieu Jacquet.